

Allusions, jeux de mots et clins d'oeil :

Dans son processus d'écriture, le chroniqueur a recours de manière récurrente aux détournements, jeux de mots et autres allusions. Ces pratiques sont symptomatiques d'une intertextualité, soit « *Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, par la présence effective d'un texte dans un autre.* »¹.

L'allusion :

L'allusion est une figure se fondant sur l'implicite et sur l'analogie à une chose connue: un événement, un personnage, un ouvrage, etc., pour illustrer le discours. La reconstitution du sens et de la portée de la figure nécessite un partage des mêmes référents culturels et une connaissance du contexte :

Pour Gérard Genette :

*« l'allusion est l'un des procédés constitutifs du mécanisme historique de l'intertextualité et l'article intertextualité (on parle alors d'allusion intertextuelle), avec l'emprunt, le pastiche, la citation, la traduction, le plagiat et la parodie. C'est en cela une figure favorite des auteurs littéraires car elle matérialise les liens qui existent entre écrivains de toutes époques et de tous lieux ».*²

Ou encore :

*« l'allusion consiste à faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas, et donc ce rapport même réveille l'idée »*³

¹ G.Genette, « Palimpsestes », [référence Internet voir sitographie.](#)

² idem

³ Fontanier « Les figures du discours », Flammarion, 1977, p125.

Bakhtine, quant à lui, dans sa conception dialogique avance que :

«ce n'est pas l'activité mentale qui organise l'expression, mais au contraire c'est l'expression qui organise l'activité mentale, qui la modèle et détermine son orientation»⁴

De cette précision se dégage la conclusion suivante :

«le centre nerveux de toute énonciation, de toute expression, n'est pas intérieur, mais extérieur : il est situé dans le milieu social qui entoure l'individu»⁵

Ceci signifie, en termes différents, que l'expression n'est pas à appréhender comme un acte individuel, mais une activité sociale co-déterminée par tout un ensemble de relations dialogiques.

Dans cette optique, Julia Kristeva, explique que « *le dialogisme bakhtinien désigne l'écriture à la fois comme subjectivité et comme communicativité⁶ ou, pour mieux dire, comme intertextualité; face à ce dialogisme, la notion de "personne- sujet de l'écriture" commence à s'estomper pour céder la place à une autre, celle de "l'ambivalence de l'écriture".⁷*

Elle réinterprète le concept du dialogisme bakhtinien comme "l'insertion de l'histoire (de la société) dans le texte, et du texte dans l'histoire; pour l'écrivain ils sont une seule et même chose :

⁴ Bakhtine « *le marxisme et la philosophie du langage* », ed minuit, 1977,

⁵ *idem*

⁶ « communicativité »

⁷ Julia Kristeva, "sémiologie des paragrammes", revue Tel Quel n°29, mars, 1969

« Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »⁸

Par conséquent, ces allusions peuvent tout aussi bien être historiques (référence à un évènement de l'Histoire), mythologiques (référence mythique ou religieuse), culturelles (référence de culture générale) ou verbales (sens figuré)

Exemples d'allusions repérées dans les chroniques :

Enoncés de l'auteur	Allusion / clin d'oeil
Chameaux à têtes nucléaires p.15	Missiles à têtes nucléaires
L'Arabe ne fait que s'écraser sur le pentagone p.15	Attaques du 11.09.2001. (allusion historique)
On me tire dessus donc je suis	Je pense donc je suis (cogito ergo sum) (allusion culturelle à Descartes).+ syllogisme
Baghdad est tombée, le pantalon aussi (p.59)	Le pantalon symbole de virilité chez les arabes (culture arabe signifiant le déshonneur).
« sorties » (p.67)	Traduction intégrale de l'arabe : [kharjate] signifiant réplique.
Par quelles barbes ils se tiennent tous (p.68)	Je te tiens tu me tiens par la barbichette
Balayer devant sa porte d'abord (p.81)	proverbe
La souveraineté « Tiriri » p.269	Expression empruntée à l'algérien : « bidon ».
« Laissons- le ici à Paris dans un	Référence à Yasser Arafat mort dans

⁸idem

hôpital (...)il n'a même pas d'adresse »	un hôpital à Paris.
Les croisades « revues » par les arabes p.157	Roman d'Amine Malouf « les croisades vues par les Arabes »
Qu'on les pend haut et court ! p.293	Allusion explicite aux jugements pendant les monarchies Françaises.
Comme une motocyclette « guelma » p.329	Référence à une marque de motocyclette très en vogue dans les années 80 en Algérie.
Ceux qui le regardent prendre chaque jour le même « j9 » p.329	Référence à un moyen de transport en commun en Algérie.
Ni dans le peuple, ni par le peuple. P.320	Référence historique à « Pour le Peuple et Par le Peuple » qui figurait dans toutes les administrations au temps du socialisme en Algérie
la bêtise d'un Iznogoud p.141	Allusion au personnage de bande dessinée qui est un vizir voulant être khalif à la place du khalif
prétendu Nabuchodonosor p.141	Allusion au Roi de Babylonne.
Waterbetchine II p .265	Allusion à Water gate (scandale autour d'une affaire d'espionnage ayant défrayé la chronique aux USA en 1974) (mot valise)
Selon Zorastre et les westerns, p.99	Allusion explicite au prophète de la mythologie perse.
Les neufs faux frères, p.107	Allusion implicite mythologique et /ou religieuse à Joseph (youcef) et ses frères.
La guerre de 48, p.107	Allusion implicite à la création de l'Etat d'Israël.
Le prénom Djeha est-il permis par la loi ?, p.287	Allusion explicite au personnage mythique « Djouha »

	Dans la culture arabo musulmane.
On a bien forcé cette terre à accoucher d'une blague après 62, p.289	Allusion à la date de l'indépendance de l'Algérie.
Donner un agrément à un ex –Benhadj virtuel, p.261	Allusion explicite au n° 2 du parti politique dissous FIS.
Dans le registre des actes de Koreish, p.261	Allusion explicite à la tribu dont est issue le Prophète Mohammed .
On peut être immortel.p.282	Allusion implicite au Panthéon.

Clin d'œil (détournement) :

L'appellation la plus appropriée à l'acte que nous allons décrire serait plutôt *palimpseste*. C'est l'action de s'approprier un autre texte en le citant, le plagiant, le parodiant ou tout simplement en y faisant allusion. Tout texte est palimpseste.

Piégay Gros⁹ en donne selon nous la meilleure définition :

« C'est précisément parce que l'intertexte peut ne pas être perçu qu'il suscite, lorsqu'il est repéré et compris, un plaisir certain : celui qui naît d'un clin d'œil saisi, l'humour partagé, plaisir également d'une compréhension à demi-mot, un échange avec la mémoire, le savoir, la lecture d'un auteur ; plaisir enfin de retrouver, enfouie dans sa mémoire, la trace d'un texte dont la perception est partagée par son inclusion dans un autre texte. »

Il n'existe donc pas de texte littéraire « original ». Tout est intertextualité car l'emprunt, le pillage, le modelage font partie intégrante de l'exercice littéraire.

Enoncés dans la chronique	Enoncé antérieurs
La faute aux arabes (p.101)	La faute à Hugo (expression familière française)

⁹ Nathalie Piégay Gros, in « introduction à l'intertextualité » éd Nathan, mars 2002.

On achève bien les blessés (p.81)	On achève bien les morts (référence cinématographique)
Etre émir du Golfe et ne pas être	Etre ou ne pas être, là est la question (Hamlet de Shakspeare)
un petit écrasement pour l'homme, un grand écrasement pour l'humanité, p.15	Un petit pas pour l'homme Un grand pas pour l'humanité. (Commentaire lors de la premier pas sur la lune d'Amstrong Juillet 1969)
Les croisades « revues » par les arabes p.157	Roman d'Amine Malouf « les croisades vues par les Arabes »

Les jeux de mots :

Les jeux de mots sont des techniques littéraires où les mots sont employés pour faire ressortir des sonorités ou un sens amusant, intéressant. Les jeux de mots sont classés en de nombreuses catégories. Le plus édifiant, utilisé comme intitulé de 13 chroniques, « Busherie ».

Ce jeu de mot, est une allusion auditive à *Boucherie*. Néanmoins, il revêt une valeur sémantique double propre à Bush et Tuerie.

Cette manœuvre est reprise tout au long du recueil : il s'agit d'une **méta graphe** (modification apportée aux textes destinés à être lus au niveau du graphisme des caractères ou de la disposition des mots dans la phrase). La première chronique intitulée « *Busherie hallal* », produit sur un point de vue auditif un effet différent que sur le point de vue visuel : l'association de ces deux mots (dont le deuxième est un emprunt de l'arabe) par allusion au commerce de viande en boucherie où l'animal (ovin ou bovin a été sacrifié selon le rite musulman : halal). L'auteur annonce d'ores et déjà la couleur : Bush tue (à la manière d'un boucher) en toute impunité (halal) des irakiens (musulmans).

D'autres jeux de mots, parmi les plus utilisés dans notre corpus, les allitérations (sonorités).

Chronique « différence entre changer et faire changer » p.319

Cette chronique est entièrement écrite autour du champ lexical de « changer » c'est cette redondance du terme changer, changement qui finit par faire sourire, car justement le fait d'être dans un changement perpétuel qui n'aboutit nulle part crée une certaine monotonie, une stabilité presque.

Les changements se font dans une gradation descendante : des plus importants vers les plus minimes et c'est précisément le ridicule de cette gradation¹⁰ descendante obstinée qui crée une situation burlesque.

*« Au début il pensa que la solution était au début (...) **changea** des têtes à la tête du pays (...) pour **changer** le pays il faut **changer** les généraux (...) le pays regarda **ce changement** mais ne **changea** pas ses pneus crevés et ne **changea** en rien la nature de sa nature morte (...) **changea** de ministre (...) que le temps des changements est arrivé et qu'il veut réaliser de profonds changements. Le peuple **changea** de position (...) voir arriver le changement (...) sans lui faire changer ses habitudes. L'illustre bonhomme **changea** alors (...) sa volonté de tout changer. Le peuple ne **changea** même pas (...) Le numéro 1 **changea** alors (...) il s'agit bien d'un changement profond dans sa manière de changer (...) de changer les choses et de réaliser le changement. Le peuple (...) ne vit dans le changement qu'un changement (...).le Leader, le Père du peuple **changea** alors (...) d'atteindre le changement (...) faire changer d'attitude un peuple qui ne croit pas au changement. Les walis **changèrent** de place (...) du même peuple qui ne change pas (...) Le Père de la nation **changea** tout dans un mouvement (...) Cela ne **changea** guère grand- chose. (...) prit son*

¹⁰ Gradation : emploie aussi l'énumération. Toutefois, la gradation inclut une progression dans l'énumération. Cette progression peut être croissante ou décroissante. Dans les deux cas, la gradation sert à dramatiser ou à augmenter encore plus la force de l'amplification.

avion pour changer de pays (...) impénétrables aux révolutions et aux changements (...) qu'il venait de changer de président, encore une fois, en guise de changement ».

Chronique « La Busherie, jour 22 : la liste des produits périmés » p.51,

« Ecouter des anciens militaires expliquer des explications de l'inexplicable qui dure.

« Etre Arabe. Attendre de l'être. Avoir été. Etre tout court ».

Intitulé de la chronique « la vache qui rit a ri hier en Irak », p137.

Chronique « de la télécommande à ...Falloudjah » p.226

« Les Arabes marchent, se font marcher, ou se font marcher dessus ».

L'hyperbole :

C'est une **figure de style** consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief. C'est la principale figure de l'amplification et le support essentiel de l'**ironie** et de la **caricature**. Elle est aisément reconnaissable à la cascade de mots ou groupes de mots proches grammaticalement qu'elle énumère, sur un court segment de phrase ou de vers. Elle consiste globalement en l'entassement de plusieurs mots de même nature et de même fonction, souvent dans un ordre désordonné.

« Je sais que tu es toujours mon frère, mais je sais aussi Dans le désert le plus pur et le plus mort, là où nous ne sommes que deux [...] tu vas toujours t'asseoir à l'autre bout de toute chose, de tous les bancs et de tous les sièges (hyperbole de lieu)

On la distingue de l'*accumulation* (énumération) car elle énumère des mots sans ordre apparents. On la remarque souvent en raison de la ponctuation spécifique qui l'accompagne (Définition wikipédia). D'un point de vue stylistique, en plus de créer un

effet poétique, et rythmique (parfois de même rime, parfois saccadé), *son effet est de mettre une idée en évidence, lui donner plus de poids par la redondance donc, s'en servir comme argument.*

L'exemple le plus édifiant pour nous serait la chronique p.51 « *la Busherie jour 22 :la liste des produits périmés* »

Il s'agit d'une structure rythmique dépourvue de connecteurs. C'est la ponctuation qui assure la rythmique dans ce texte (le point), mais pas seulement. Les 34 phrases qui constituent cet énoncé sont construites sous la même forme : infinitif+ Syntagme nominal ce qui va également constituer une rythmique. :

« Faire des marches. Brûler le drapeau américain. Piétiner le drapeau israélien .Appeler au Boycott (...).Signer des pétitions. Condamner à partir de son état comateux. Organiser des sit-in chez soi. Demander à son gouvernement (...). Passer en boucle des chansons (...). Animer des tables rondes (...). Ecouter des anciens militaires (...). Avoir un Ministre des Affaires Etrangères. Dire qu'on est (...). Rendre une visite (...). Observer une minute de silence. Demander l'arrêt des bombardements (...). Jouer à l'autruche (...). Avoir un prénom (...). Organiser des sessions (...).Regarder avec les mêmes yeux (...).Appeler au djihad (...).Ecrire des livres (...).Faire des colloques. Faire des propositions (...). Se lever le matin. Se laver les mains (...).Jeter des cailloux (...). Demander le départ (...). Insulter les Emirs (...).Etre Arabe. Attendre de l'être. Avoir été. Etre tout court ».

-8 phrases construites sous la forme de SN :

« La ligue arabe. L'ONU. L'Union des Parlementaires Arabes. Les déclarations de soutien. Amr Moussa. La chanson palestinienne (...). Les banderoles. (...) . Des sommets arabes ».

La chronique est entièrement écrite sous forme **d'accumulation** de 42 phrases nominales. Une seule ponctuation : **le point.**

Aucun embrayeur.

Telle une notice de mode d'emploi, cette forme peut feindre un détachement du chroniqueur, la banalisation du sujet par **l'absence de qualificatifs.**

Au même moment, la dérision, donc encore une fois l'ironie est entièrement présente dans des décalages sémantiques, ces associations improbables de mots, tels que :

- « Condamner à partir de son état ...comateux »
- « Organiser des sit-in ...chez soi »

A la page 59, on lit :

*« Personne n'ira plus raconter au chroniqueur une histoire de religion à repeindre, d'identité, d'arabisme, d'algérianité, de dignité, de fierté de soi, de nationalisme non négociable, de culture différente, de Oumma... »*L'effet stylistique dont le but est la mise en relief d'un point de vue se réalise par l'accumulation de syntagmes nominaux successifs, séparés par des virgules.

Le même principe est utilisé dans la chronique p.329, du 2^e chapitre du recueil, intitulée « *L'enseignant algérien mérite mieux que ça* » :

" (...) Capable de vieillir (...). L'âme assassinée. Le cerveau condamné (...).Entamé par la craie (...). Exclu de la rente (...). Conditionné au virement (...). Réduit au calcul (...). Affolé par (...). Coincé dans (...).Harcelé jusqu'au (...). Mort (...). Mal vu par la nouvelle échelle (...) Fossilisé dans (...). Aigri après (...).Donné en exemple (...).Hué par le mutisme (...).Vacataire (...)."

L'accumulation dans ces énoncés apparaît à travers les adjectifs qualificatifs qui servent à la description de l'enseignant.

Tous ces énoncés sont construits sur le même principe :

- **Participe passé+ préposition ou adverbe + Syntagme nominal.**
- **Aucun embrayeur pour assurer la cohésion textuelle.**
- **Seule ponctuation : le point.**

En revanche, dans les chroniques p 39 et, en plus de l'hyperbole, l'auteur opte en plus pour la répétition du même *embrayeur* (ou *articulateur*) ce qui a pour effet la redondance , l'ordre des idées et la poésie. Il s'agit d'une nouvelle figure de rhétorique qui est *l'anaphore*.

L'anaphore : Celle-ci est une figure de rhétorique qui consiste en la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs phrases successives pour insister sur une idée et produire un effet d'insistance et de symétrie. (Définition : Larousse).

Selon Marc Bonhomme¹¹, « l'anaphore rhétorique désigne la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs énoncés ou parties d'énoncés consécutifs (...) elle remplit plusieurs rôles à savoir : un rôle architectural (elle renforce la cohésion formelle d'un texte), un rôle thématique (elle met en relief le mot clef du texte autour duquel le texte se construit) puis un rôle rythmique (en répétant le même élément à intervalles plus ou moins réguliers, l'anaphore donne une cadence au texte et favorise la mémorisation) ».(les figures clés du discours, seuil,1998)

Exemples: chronique p.17 :

« **Chaque fois** que je reçois un coup de pied (...) **Chaque fois** que l'on me tire dessus (...) **Chaque fois** que je dis à mes ennemis (...) **Chaque fois** que je meurs pour toi (...) **Chaque fois** que c'est moi qui suis cerné (...) **Chaque fois** que je t'appelle (...) **Chaque fois** que je suis blessé (...) **Chaque fois** que je suis pourchassé (...) **Chaque fois** que je perds un peu ma terre (...) **Lorsqu'** enfin, je te croise (...) **lorsque** je te salue en arabe (...) **Lorsque** je te parle en français (...) **Lorsque** je t'interroge en swahili (...) Et **lorsque** tu me récites (...) **Chaque fois** que je le rencontre ? » p.17 Lettre au frère arabe.

¹¹ Marc Bonhomme, « les figures clés du discours », éd mémo seuil, 1998.

Dans cette chronique, Daoud insiste sur la répétition, non seulement anaphorique en utilisant « chaque fois que » mais aussi la répétition des constats, de l'action elle-même :

L'énoncé se construit donc sur le schéma suivant :

- **Chaque fois que + action du locuteur=réaction contraire du récepteur de la lettre**
- **Chaque fois que + je + verbe = tu + (-verbe) (réaction contraire attendue de la part d'un frère arabe).**

L'argumentaire dans cette chronique n'est pas explicite en l'absence des marqueurs de l'argumentation tels que : parce que, car, puisque, c'est pourquoi...il est implicite et le lecteur doit se faire sa propre opinion à la fin de la chronique en confirmant ou infirmant le point de vue de Daoud, sa thèse, posée en début de l'énoncé : « *Je sais que tu es toujours mon frère mais que tu ne veux même plus être mon voisin dans le ventre de ma mère* »

Le même principe est utilisé dans la chronique p.221 « *Amr Moussa et Moussa Amr* »

Anaphore	accumulation
<i>C'est pourtant lui</i>	<i>Que l'on moque</i>
<i>C'est lui</i>	<i>Que l'on voit courir</i>
<i>C'est lui</i>	<i>Qui paye de son temps</i>
<i>C'est lui</i>	<i>Qui est mal reçu</i>
<i>C'est lui</i>	<i>Qui court convaincre</i>
<i>C'est lui</i>	<i>Qui prend sur son dos</i>
<i>Pour les islamistes (...)</i>	<i>Il est un agent (...)</i>

<i>Pour l'Occident</i>	<i>C'est un Arabe qui (...)</i>
<i>Pour les Baasistes</i>	<i>C'est un Arabe qui (...)</i>
<i>Pour les démocrates</i>	<i>C'est un Arabe qui (...)</i>
<i>Pour les nationalistes</i>	<i>C'est un Egyptien qui (...)</i>
<i>Pour les Egyptiens</i>	<i>C'est une voix de recours</i>
<i>Pour les pays du Golfe</i>	<i>C'est un homme qu' (...)</i>
<i>Pour les Palestiniens</i>	<i>C'est un homme inutile</i>
<i>Pour les Irakiens</i>	<i>C'est le nom (...)</i>

Outre l'effet de profusion et d'insistance produit par l'association de ces deux figures, un effet de rythmique et poétique

Dans la chronique suivante, p.13, l'auteur utilise les deux procédés à la fois : accumulation + anaphore.

anaphore	accumulation
<i>De type arabe</i>	<p><i>Basané, cuit, vif, rapide, (Participes passés)</i></p> <p><i>Le soleil, la police, époque, la chance. (substantifs)</i></p> <p><i>Sentant, tictaquant (Participes présents).</i></p> <p><i>Douteux, sombre, rancunier, fourbe, puritain, envieux (Adjectifs qualificatifs).</i></p>

<i>De type arabe</i>	<i>Un générique, un numéro, un lieu, un déclencheur, l'autorisation, le cliché (syntagmes nominaux)</i>
<i>De type arabe</i>	<i>N'est plus, elle a, c'est (auxiliaires). L'imagerie, l'intrusion, le visage (syntagmes nominaux).</i>
<i>De type arabe</i>	<i>Dans les média, dans les films, dans la réalité, dans le phantasme. (C.C.L)</i>

L'effet de profusion et d'insistance escompté ont de toute évidence été atteint et le Daoud arrive à réaliser une caricature, un stéréotype de son personnage « l'Arabe » selon une vision occidentale.

Nous lisons aussi p.39 :

« ***Après** le pétrole, la géostratégie, le fanatisme de Rumsfield, l'inconnu chiite, la garde républicaine, les Etats- Chaussures du Golfe, et les inspecteurs de l'Onu.*

***A prè**s la résistance, irakienne, les bombardements de civils, les plans de guerre du Pentagone. Il ne reste plus rien à écrire (..) Il ne reste que (...) Il ne reste qu'une violence »*

Dans la chronique p.329 Daoud reprend l'anaphore comme pour revenir sur le sujet et recentrer l'attention du lecteur

« *L'enseignant algérien mérite mieux que ça* »

« *L'enseignant algérien est tout cela à la fois et bien plus encore* ».

« *L'enseignant algérien a réussi tout ceci et bien plus encore* »

anaphore	accumulation
L'enseignant algérien	Entamé. Exclu. Conditionné. Réduit. Affolé. Coincé. Harcelé. Mort. Mal vu. Fossilisé. Aigri. Donné. Hué. Vacataire.
Le bonhomme professionnel	Le tâtonnement. La dérive. Les crispations. Les questions. La baisse. L'enjeu. La contamination. La confusion. Les rigueurs. Le sit- in. L'explication. Le ramassage

En plus de l'usage de l'anaphore qui est représentée sous forme de syntagme nominal, et des accumulations qui sont sous deux formes: dans le premier fragment sous forme de participes passés à valeur adjectivale, ou bien de substantifs dans le deuxième fragment.

L'auteur a créé un refrain :

L'enseignant algérien est tout cela à la fois. Et bien plus encore.

L'enseignant algérien a réussi tout ceci. Et ben plus encore.

Schéma (s) du cheminement des chroniques :

N'obéissant pas un même type de raisonnement, les chroniques ne connaissent forcément pas la même progression.

Néanmoins, nous pouvons tracer le cheminement le plus récurrent, dont le raisonnement est déductif :

1-Problématique (mise en scène du thème)

2-Prise de position (explication de la position, conclusion)

3-Justification (arguments)

4-Synthèse (approbation de la prise de position)

3- Conclusion partielle

Il s'agit d'un recueil de chroniques intitulé MAC-ARABE. Edité aux éditions DAR EL GHARB, ce recueil consiste en un assemblage de 112 chroniques parues dans le journal le Quotidien d'Oran, dans l'espace intitulé Raïna- Raïkoum.

Les 112 chroniques en question ont été divisées en deux chapitres:

I- Le monde selon BUSH

II- L'enfer algérien.

Dans notre recherche, nous nous sommes focalisés sur le premier chapitre car monothématique. Le principal thème abordé dans ces chroniques est l'invasion de l'Irak par les Américains.

Il n'en demeure pas moins que nous avons eu recours à quelques chroniques du deuxième chapitre et cela à dessein comparatif, afin d'étayer certaines hypothèses et/ou conforter certaines certitudes.